

L'emploi du temps

De l'entreprise de la fuite aux bénéfices du doute

Charles-Stéphane Roy

Numéro 219, mai-juin 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59132ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, C.-S. (2002). Compte rendu de [L'emploi du temps : de l'entreprise de la fuite aux bénéfices du doute]. *Séquences*, (219), 48-48.

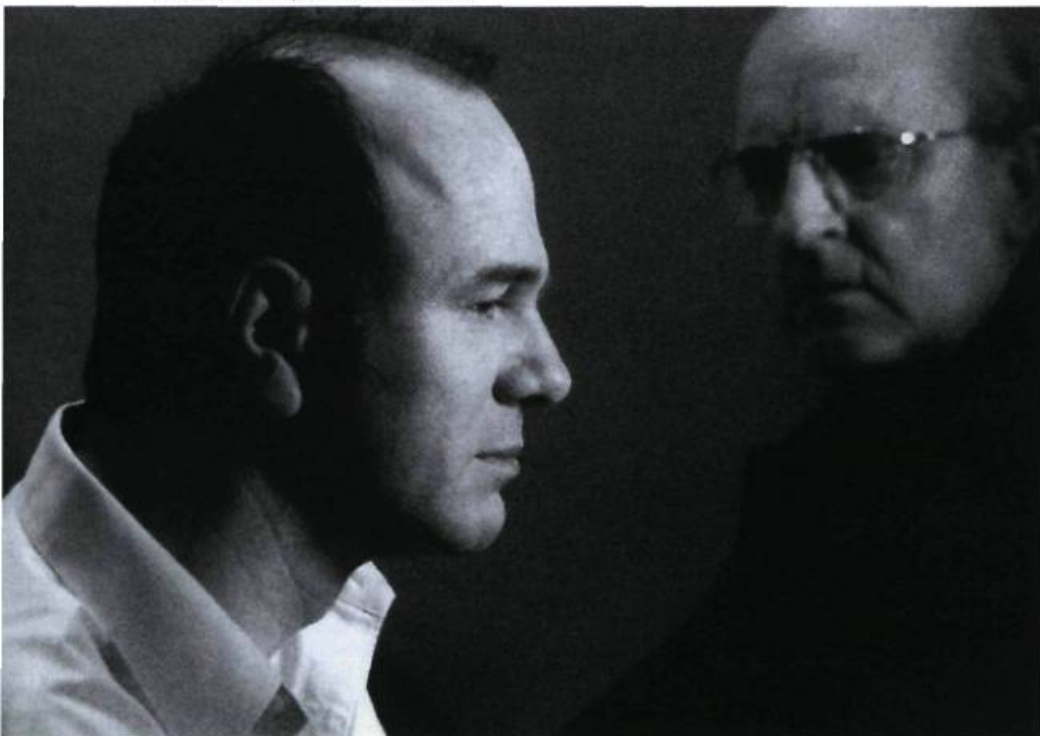
L'EMPLOI DU TEMPS

De l'entreprise de la fuite aux bénéfices du doute

Vous êtes un représentant des Nations Unies alerte et humaniste, vous arpentez la Suisse des fortunés, concluant de lucratives affaires avec vos anciens collègues de l'université. Vous vous sentez léger, pleinement en possession de vos moyens. Des parents admiratifs et une compagne solidaire secondent vos ambitions, louangent votre sens du devoir et épousent vos convictions. Néanmoins, un malaise persiste et vous perturbe l'existence. Qu'êtes-vous devenu, Vincent Renault ? Surplombant un sourire inquiet, votre regard vide trahit une absence sourde. Que les responsabilités vous ont empoisonné l'existence durant ces longues excursions entre la maison et le bureau, vous seul le savez. Mais pourquoi Jeffrey, votre collègue de longue date, ne vous reconnaît plus ? Car cette vie, vous l'imaginez désormais de toutes pièces, à chaque instant, à chaque spéculation. Maintenant que vous lorgnez les profils marginaux, ceux des propriétaires louches de Novotel perdus où se terrent paisiblement des repris de justice menant quelques combines du dimanche, votre femme s'inquiète et vos enfants vous tournent le dos. Votre autonomie, c'est la route. Votre agenda, c'est le hasard. Votre liberté, c'est le mensonge.

Vous auriez pu vous effondrer à la suite de votre congédiement par la firme de consultants auquel vous avez consacré vos meilleures années. Avec de solides compétences et une précieuse expertise, vous auriez facilement trouvé position ailleurs. Il n'en fut rien, et pourtant, vous passiez toujours vos journées au volant de cette camionnette à consulter votre montre, épuiser les piles de votre cellulaire, établir des échéanciers, noircir votre agen-

L'échec d'une improbable réconciliation



da ou discuter abris fiscaux. Non pas parce que vous ne sachiez faire que cela, mais bien parce que vous en avez fait le choix. Mais si le labeur quotidien consiste à exercer une fonction structurante dans un cadre défini, qu'en est-il de vous, modeste travailleur qui, de votre libre arbitre, exécutez une tâche sans résultat ni motif ?

Cet égarement, devenu physique, s'est accentué au gré des environnements que vous avez fuis et des rapports intermédiaires (le portable avec votre femme, l'argent de poche avec votre fils) que vous avez privilégiés devant l'échec d'une improbable réconciliation entre personnalité professionnelle et individualité intime. Ce déchirement évoquait perceptiblement les thèses antioniques de la matérialisation psychique où les lieux deviennent autant de distances entre les êtres et semblent enregistrés selon la subjectivité de leurs regards, avec le résultat que les éléments du mensonge ne se retrouvaient non plus dans votre vision altérée, mais furent plutôt transférés dans tout ce que vous ne pouviez contrôler ou ce qui ne correspondait plus à votre interprétation du réel, devenu LE réel. L'exposition de ce dédoublement moderne transcenda ici le concept même de vérité alors que votre imposture pulsionnelle, nourrie par des réflexes carriéristes solidement implantés, en vint à régir chacune de vos interventions sociales. La logique derrière cette distorsion du réel pris racine semble-t-il dans votre détachement progressif puis radical vis-à-vis la notion de conséquence, développant ainsi une véritable sincérité dans votre fabulation. Cela expliquerait-il en partie votre attachement envers Nono, toujours aussi touchant d'humilité, ou Jean-Michel, d'une intégrité attachante en regard à ses entreprises interlopes ? Force nous est d'admettre que vous suscitez tour à tour de la gêne, de la sympathie ou de l'aversion, comme si l'ambiguïté autour des déterminismes et convictions vous animant conférait à votre charisme une intrigante évanescence empreinte à chaque instant de ce désarroi propre aux hommes condamnés. Votre capitulation tardive fut à cet égard d'une insoutenable tristesse; cette abdication de vos idéaux scella douloureusement la fin d'une liberté et le retour de la vérité des autres — votre conception de la mort — malgré ses allures de *happy end*. Tel est peut-être le sort des hommes lucides.

Charles-Stéphane Roy

France 2001, 132 minutes — Réal. : Laurent Cantet — Scén. : Laurent Cantet, Robin Campillo — Photo : Pierre Milon — Mont. : Robin Campillo — Mus. : Jocelyn Pook — Son : Olivier Mauvezin — Déc. : Romain Denis — Int. : Aurélien Aucoing (Vincent), Karin Viard (Muriel), Maxime Sassier (Nono), Serge Livrozet (Jean-Michel), Nigel Palmer (Jeffrey), Jean-Pierre Mangeot (Père), Monique Mangeot (Mère) — Prod. : Caroline Benjo — Dist. : Les Films Séville.